

Ida Bost

31 janvier 2018

L'HERBORISTE FACE A LA SCIENCE

REVUE DE LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE SUR LES
HERBORISTES

*Rapport à destination de la Fédération des Ecoles
d'Herboristerie*

SOMMAIRE

Introduction.....	1
PARTIE I : UN OBJET OUBLIE DES SCIENTIFIQUES	2
A. A la recherche des publications scientifiques.....	2
B. Des revues aux discours	3
PARTIE II : DES HERBORISTES DE PARTOUT.....	5
A. Les lieux de l’herboristerie	5
B. Pas de définition, plein de définitions	6
PARTIE III : L’EFFICACITE EN QUESTION.....	8
A. Le succès confirmé des études pharmacologiques.....	8
B. Vers la réhabilitation de l’herboriste dans le champ des sciences humaines ?	9
C. Vers l’herboristerie comme philosophie ?	10
CONCLUSION, RESUME ET PROPOSITIONS	12
BIBLIOGRAPHIE	14

Introduction

Ce rapport présente une revue de la littérature scientifique sur l'herboriste. Il a été réalisé à partir d'une recherche autour du mot « herboriste », et son équivalent anglais « herbalist », dans les principales bases de données en sciences dites « dures » comme en sciences dites « humaines » (JStor, Persée, Revues.org, Cairn, CORE, Pubmed, Nature, Science Direct/Elsevier, Plos One), ainsi que dans les bibliothèques universitaires parisiennes (Sudoc) et à la Bibliothèque Nationale de France. Les documents obtenus couvrent donc des publications en langue anglaise et en langue française, de pays et de disciplines variés. Un corpus représentatif a été constitué. Il permet de fournir une trame à l'analyse en offrant une perspective d'ensemble, tout en permettant d'ajouter une dimension chiffrée à ce rapport. Ce corpus contient les principaux documents (ouvrages, travaux universitaires ou articles) consacrés aux herboristes. Il contient également de nombreux écrits mentionnant les herboristes de manière secondaire, mais conservés pour l'analyse car ils illustrent la composition générale de la littérature scientifique sur les herboristes. Le corpus contient 138 documents (articles, livres, thèses, etc.) publiés entre 1911 et 2017.

Cette revue de la littérature a pour objet d'identifier l'image des herboristes telle qu'elle est décrite par les scientifiques. L'objectif est double. D'une part, il s'agit de clarifier les particularités des herboristes français en les mettant en perspective avec les descriptions des herboristes dans les autres pays du monde. La littérature devrait également permettre d'identifier si les problématiques soulevées par l'herboristerie dans le cadre français (législation, rapport à la biomédecine, questionnement sur l'efficacité des tisanes, intégration dans le champ des médecines dites « alternatives et complémentaires », accusation de charlatanisme, patrimonialisation des savoirs, etc.) se retrouvent à une échelle plus globale. D'autre part, identifier le discours scientifique est nécessaire pour pouvoir l'utiliser, afin, par exemple, d'appuyer ou de légitimer une demande. En effet, la science possède un caractère performatif : parce qu'elle est supposée être une description objective de la réalité, son discours contribue à construire cette même réalité, agissant comme un acteur puissant pour légitimer ou délégitimer un objet. Pourtant, la description d'un sujet par les scientifiques est, en réalité, impactée par les disciplines en jeu, les angles de recherche, le nombre de publications, l'origine géographique de l'objet décrit, les facilités d'accès au terrain etc. Identifier l'image des herboristes telle qu'elle est véhiculée par la littérature scientifique, avec ses manques et ses apports, permet donc également de les mettre en lumière afin d'inciter la recherche en cours vers de nouvelles pistes.

Cette étude cherche donc à rendre compte de l'image des herboristes telle qu'elle est véhiculée par la littérature scientifique, identifiant les sous-entendus qu'elle comporte, la manière dont elle définit

l'herboriste, mais également les évolutions de l'intérêt scientifique pour ce sujet et les retombées potentielles de ces évolutions pour l'établissement d'une reconnaissance de l'herboristerie en France.

Après avoir présenté le profil général de la littérature analysée (disciplines et revues concernées, type de publications, etc.), nous montrerons comment ce profil a tendance à mettre en avant des publications secondaires sur les herboristes, véhiculant des préjugés ou, du moins, des analyses trop peu approfondies. Dans un second temps, nous identifierons la répartition spatiale des herboristes, ainsi que les différentes définitions données à ce métier. Enfin, dans une troisième partie, nous identifierons deux tendances fortes présentes dans la littérature scientifique (l'une vers les études ethno-pharmacologiques et l'autre vers les médecines dite « alternatives et complémentaires »). Nous finirons en interrogeant la place de la littérature consacrée aux herboristes français dans la littérature générale.

PARTIE I

UN OBJET OUBLIE DES SCIENTIFIQUES

A. A la recherche des publications scientifiques...

Le corpus constitué dans le cadre de l'élaboration de cette revue de la littérature ne comprend que 138 entrées, ce qui est fort peu au regard des organes de recherche interrogés. Sur ces 138 documents, seulement 44 (soit 31.9%) placent l'herboriste au cœur de leur propos. Les autres publications ne le mentionnent que de manière plus secondaire, par exemple comme informateur privilégié dans le cadre d'une étude ethnobotanique, ou comme un thérapeute traditionnel parmi d'autres. Alors que les plantes, en tant que matière première thérapeutique, sont très présentes dans les sciences médicales, il existe, étonnamment, un vide important autour de l'étude des herboristes eux-mêmes. A la différence d'autres thématiques de recherche (comme les rites de passage en ethnologie), les herboristes ne semblent pas avoir obtenu leurs galons comme objet de recherche scientifique légitime.

Par ailleurs, à l'échelle de l'ensemble de la bibliographie étudiée, les auteurs des documents présentent une forte variabilité¹. Les recherches sur les herboristes ne sont pas monopolisées par quelques

¹ Cette remarque n'est pas juste si l'on ne comprend que les documents consacrés à l'herboristerie française contemporaine. Voir partie III.

individus phares, qui produiraient l'essentiel des publications sur la question. De même, bien que la grande majorité des publications peuvent être classées comme relevant des sciences humaines (73.5% de notre corpus), cette répartition cache la multitude des disciplines concernées, passant par la médecine, la biologie, le droit, la sociologie, l'ethnologie, les sciences de l'information, l'histoire, les sciences de l'environnement ou encore les sciences de l'éducation. Ces deux caractéristiques donnent un aspect déconstruit à la littérature étudiée. D'autant que les disciplines concernées, comme leurs auteurs, tendent à dépeindre les herboristes selon des méthodologies et des points de vue différents. La littérature scientifique sur les herboristes est donc porteuse de discours présentant une très forte hétérogénéité.

Les entrées du corpus réalisé dans le cadre de ce travail se répartissent ainsi : 77 articles, 33 thèses, mémoires et rapports universitaires, 12 ouvrages, 9 comptes rendus d'article et reproductions de textes anciens, 5 entrefilets², 2 actes de colloque. La forte présence des articles correspond à une réalité scientifique plus générale, les articles étant, pour un chercheur, la forme de publication la plus commode pour diffuser ses idées et augmenter sa visibilité. Le faible nombre des actes de colloque semble confirmer que l'herboristerie n'a pas une place reconnue comme objet scientifique, puisque très peu de rassemblements scientifiques sont réalisés autour de cette thématique. En revanche, le nombre de travaux universitaires pourrait indiquer l'amorce d'une évolution et une augmentation à venir des publications scientifiques sur le sujet : en effet, plus de 83% de ces thèses ont été publiées après les années 2000. Les thèses et mémoires étant les premiers travaux universitaires, il est possible que ces auteurs alimentent, par la suite, la littérature scientifique avec des ouvrages et des articles, s'ils choisissent de continuer dans une carrière de chercheur.

B. Des revues aux discours

L'absence d'un véritable intérêt scientifique pour les herboristes contribue à mettre en lumière et à souligner la présence de documents où l'herboriste n'est présenté que comme un aspect secondaire de l'objet étudié. En effet, une recherche dans les bases de données scientifiques avec le mot clé « herboriste » (ou son équivalent anglais « herbalist ») fait remonter essentiellement des documents où ce dernier est seulement mentionné. Ces documents font l'effet d'un « bruit de fond », influençant, à leur lecture, la perception que le lecteur a de ce personnage. En effet, l'analyse portant sur les herboristes y est incomplète (voire parfois inexistante), laissant place aux présupposés du chercheur et à des discours où manque l'objectivité rigoureuse nécessaire à la science. Cette caractéristique joue en la défaveur de l'herboriste. Certaines revues véhiculent ainsi, de manière indirecte, une image essentiellement négative des herboristes.

² Article très court, généralement d'une page, où l'analyse scientifique n'est pas ou peu développée

Ainsi, la prestigieuse revue *Nature*, entre 1910 et 1980, a consacré plusieurs entrefilets où le mot « herboriste » est associé aux propriétaires de jardins de plantes médicinales des temps anciens, dont les pratiques sont entourées de légendes. L'image est certes bucolique, mais elle contribue à enfermer l'herboriste dans le passé et à passer sous silence son activité de vendeur et de thérapeute. Sur des périodes de temps similaires, plusieurs autres revues de sciences médicales se sont montrées particulièrement critiques à l'égard des herboristes. Ainsi, à plusieurs reprises, des auteurs du *British Medical Journal* fustigent les herboristes anglais, qui cherchent alors à être reconnus comme profession, rappelant que « parmi la multitude de personnes non qualifiées mais qui pratiquent l'art de traiter les maladies, il y en a qui se disent herboristes »³ (NCE, 1911 : 1274). Dans un article publié en 1925 dans la revue *California and western medicine*, l'auteur commence en écrivant qu'« aussi loin que remonte l'esprit humain, les "médecins des herbes" chinois ont été un problème en Californie »⁴ (Pinkham, 1925 : 737). Ces articles sont moins souvent de réelles analyses scientifiques que des entrefilets plus politiques, rassemblés à part dans une rubrique dédiée de la revue.

La critique à l'égard des herboristes dans les revues biomédicales n'a pas cessé par la suite, mais semble s'être axée sur la démonstration de leur dangerosité potentielle. En particulier dans les années 2000, on observe la multiplication d'articles, cette fois-ci se présentant clairement comme scientifiques, généralement écrits par des médecins, et qui, à travers l'exposition d'un cas spécifique (« case report ») ou des résultats d'une enquête par questionnaire, montrent des empoisonnements ou des maladies qui ont dégénéré du fait d'herboristes. Ainsi, ceux-là se montrent incapables d'identifier les signes d'un début de cancer (Abhishek, Nilesh, Saurabh et Ashish, 2014), cette herboriste s'est empoisonnée elle-même en se trompant de plante (Chadwick, Ash, Day et Borthwick, 2015), cette petite fille a développé un syndrome de Cushing après avoir été traitée par un herboriste chinois pour de l'eczéma (Franke, Scholtens, von Rosenstiel et Walenkamp, 2017), ceux-là donnent des conseils trompeurs ou dangereux aux femmes enceintes (Emst et Schmidt, 2002), ces enfants soignés par des thérapeutes des médecines dites « alternatives et complémentaires » ne sont pas à jour de leurs vaccins (Frawley, 2017), ces herboristes ont tendance à ne pas renvoyer leurs clients vers les médecins (Hilsden, 2000), ceux-là conseillent des produits qui interagissent mal avec les médicaments prescrits par les médecins (Can Şenel et Ondrush, 2012), etc. Cette littérature, de type biomédical, bien que décrivant des cas précis ou des résultats d'enquêtes sur des effectifs limités, tend à remettre fortement en question la qualité des connaissances détenues par les herboristes, et, de ce fait, leur légitimité dans un système de soin efficace. La méfiance à l'égard des herboristes dans le milieu des sciences biomédicales semble, donc, toujours présente à l'heure actuelle.

Du côté des sciences humaines, la critique est également là. C'est principalement la *Revue d'Histoire de la Pharmacie* qui laisse apparaître une image assez négative des herboristes. Le propos est,

³ « among the many varieties of unqualified persons who profess to treat disease there are some who call themselves herbalists »

⁴ « As far back as runneth the mind of man has the Chinese "herb doctor" been a problem in California. »

ici, moins explicitement accusateur : les auteurs concernés ne mettent pas au cœur de leur démonstration la dangerosité des herboristes. La plupart de ces articles ne leur sont pas directement consacrés. Le propos se veut objectif, et non anti-herboriste. Mais, en règle générale, les personnages historiques mentionnés dans la *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, et qui sont présentés comme des herboristes, sont bien souvent des charlatans notoires ou des personnes à la moralité douteuse. Celui-là est un empirique appartenant aux plus bas échelons de la société (Delaunay, 1947), celui-ci mêle la magie et la religion à un savoir dont la qualité est fortement questionnable (Munoz, 1975), ce dernier se dit capable de pouvoir tout soigner ou dit avoir suivi une formation qu'il n'a probablement jamais reçu (Durand et Coignerei-Devillers, 1977 ; NCd, 1994), etc. Depuis les années 2000, une légère évolution semble apparaître dans le champ disciplinaire de l'Histoire, tant dans les articles de la *Revue d'Histoire de la Pharmacie* que dans les ouvrages publiés. Le propos y est plus descriptif et plus neutre. Les herboristes sont présentés davantage dans leur globalité (Howard-Borjas, 2001 ; Rebillard, 2001 ; Lafont, 2003 ; Trépardoux, 2004 ; de Bernon, 2006 ; Gaudillière, 2006 ; etc.). Et lorsqu'un cas particulier est décrit, il s'agit moins souvent d'un personnage scabreux au comportement marginal et critiquable, mais plutôt d'un personnage plus classique, représentatif d'un groupe social plus large (Beck, 2000 ; Julien, 2004).

Si la littérature autour des herboristes est éclectique, peu cohérente, et manque parfois d'objectivité, elle a du moins le mérite de témoigner de l'existence des herboristes à l'échelle mondiale, mais également de la diversité des activités qui lui sont liées.

PARTIE II

DES HERBORISTES DE PARTOUT

A. Les lieux de l'herboristerie

L'analyse de la littérature confirme qu'il a existé des herboristes dans toutes les époques et sur tous les continents, de l'Afghanistan à l'Allemagne, de la Grèce antique à la Chine contemporaine.

Continents	Pays d'origine des herboristes mentionnés dans la littérature
Europe	Allemagne, Angleterre, Grèce, Belgique, Espagne, France, Italie, Roumanie, Suisse
Asie	Afghanistan, Cambodge, Chine, Palestine, Inde, Iran, Pakistan, Vietnam
Afrique	Afrique du Sud, Algérie, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ethiopie, Ghana, La Réunion, Maroc, Sénégal,
Amérique	Brésil, Canada, les Etats-Unis, Haïti, Pérou, Québec, Vénézuéla
Océanie	Australie, Nouvelle Zélande

Si les herboristes se retrouvent dans tous les pays, ils exercent très majoritairement dans des espaces qui ne sont pas supposés être riches et à fort apport économique. Ils sont, en général, dans des lieux plutôt excentrés, voire un peu marginaux, comme les quartiers populaires des villes (ex : Rebillard, 2001 ; Bost, 2016), les campagnes (ex : Lateralì, 2005 ; Brousse, 2017), la montagne (ex : Loup, 1960 ; Sauvegrain et Aumeeruddy-Thomas, 2006 ; Musset, 2012), les marchés populaires (ex : Friedberg, 1959 ; Matter, 2005) ou les bazars (ex : Centlivres, 1970). L'herboriste est presque toujours mentionné comme un thérapeute populaire et traditionnel. De fait, il occupe des lieux qui sont souvent associés à des activités présentées comme traditionnelles.

Son positionnement géographique trahit également son positionnement social. Une invariante semble apparaître : l'herboriste est un personnage qui vend peu cher, et qui a pour clientèle des personnes aux revenus plutôt limités. D'ailleurs, lorsqu'il s'insère dans une hiérarchie des acteurs de soin, il occupe généralement les échelons inférieurs (ex : Mackay, 1985 ; Delaunay, 1947 ; Centlivres, 1970 ; Léonard, 1980 ; Brown, 1982 ; etc.). Ainsi, Paul Crépillon va jusqu'à mentionner un herboriste mendiant (Crépillon, 1967). L'image populaire du « pharmacien du pauvre » semble donc recouvrir une réalité qui est loin de se limiter au seul cas français. Bien sûr, cela ne signifie pas que toute forme de savoir est niée à l'herboriste, mais plus simplement que son public est spécifique et qu'il se place sur le terrain du « populaire » et de la « tradition », ce qui lui donne une légitimité dans la patrimonialisation de sa pratique.

Mais au-delà de ces quelques éléments de récurrence, la littérature témoigne de la forte diversité des activités pratiquées par les herboristes dans le monde, indiquant que l'herboristerie ne renvoie pas à un métier spécifique, mais à une pluralité de métiers possibles.

B. Pas de définition, plein de définitions

L'activité de l'herboriste est rarement définie dans la littérature. Les chercheurs utilisent ce terme comme s'il renvoyait à une définition universelle et connue de tous, ne nécessitant pas d'explications supplémentaires. Mais en observant la manière dont est utilisé ce mot, on constate la grande diversité des

activités pratiquées par les herboristes. Au cœur de toutes ces activités, il y a l'idée qu'ils font le lien entre des plantes et l'art de soigner des maladies. Mais les modalités avec lesquelles ils soignent et utilisent les plantes diffèrent fortement d'un lieu à l'autre.

Dans la majorité des cas, c'est sa fonction de thérapeute, c'est-à-dire sa capacité à **soigner des maladies**, qui définit l'herboriste (ex : Robert-Muller et Allix, 1923 ; Bidez et Delatte, 1938 ; Roca, 1986 ; etc.). Son identité se construit parfois par opposition à la biomédecine (ex : Bost, 2016 ; Bishop, 2014 ; Garreta, 1998), ou est centrée sur sa capacité intrinsèque à fabriquer des remèdes plus ou moins secrets (Rebillard, 2001 ; Carrier, 2013 ; Snow, 2016). L'herboriste peut également être caractérisé par ses **connaissances botaniques** (ex : de Bernon, 2006 ; Léger, 2008 ; Boudjelal *et al.*, 2013). Dans ce cas, sa capacité à soigner n'apparaît que de manière secondaire, voire est inexistante, l'art du soin étant délégué à une tierce personne que l'herboriste approvisionne en plantes médicinales. En effet, le terme peut également être utilisé pour qualifier un **fournisseur de plantes** auprès des pharmacies, des boutiques d'herboristerie ou des guérisseurs (Pacaut, 1946 ; Izsak, 1974 ; De La Soudière, 1982). L'herboriste peut être un cueilleur (Loup, 1960 ; Amigues, 1995 ; Lafont, 2003), un cultivateur de plantes médicinales (Rio, 1978 ; Sauvegrain et Aumeeruddy-Thomas, 2006 ; Brousse, 2017), ou quelqu'un qui achète des plantes pour les revendre par la suite (Rebillard, 2001 ; Bost, 2016). Ils peuvent être installés dans des boutiques (ou sur des stands dans les marchés) et faire de la vente des plantes le cœur de leur métier (Perrot, 1923 ; Friedberg, 1959 ; Devaux, 1978), ou être ambulants et se déplacer au grès des malades ou des cueillettes (Coignera-Devillers, 1981 ; Lieutaghi, 2009 ; Carrier, 2013). Ils peuvent être plutôt des femmes (Desclaux, 1996 ; Howard-Borjas, 2001 ; Rebillard, 2002) ou plutôt des hommes (Kahn, 1996 ; Matter, 2005 ; Laplante, 2009). Parfois, ils exercent en couple (Friedberg, 1959). Ils peuvent être associés à des connaissances astrologiques (Bouteiller, 1987), à des pratiques magiques (Robert-Muller et Allix, 1923 ; Dussaud, 1937 ; Friedberg, 1959) ou religieuses (Dorier-Apprill, 1995 ; Beck, 2000), ou mêler les deux (Munoz Calvo, 1975 ; Léonard, 1980 ; Epelboin, 1983 ; Laplante, 2009). Ils peuvent être entourés de légendes (NCa, 1911) et faire preuve d'une moralité plus ou moins souple envers la distribution des poisons et la pratique des avortements (Roux, 1984). L'association des herboristes avec des pratiques qui portent une part d'irrationnel, apparaissant comme magiques, religieuses ou s'adossant à des légendes, peut sembler étonnement fréquente : 23,2% des documents du corpus (32 documents sur 138) témoignent de telles associations.

Ainsi, si partout dans le monde, l'herboriste est un acteur lié aux plantes médicinales (donc utilisées pour soigner des maladies), sa définition évolue autour de quatre dimensions :

- L'origine de ses plantes (cueillies, cultivées ou achetées)
- La nature de ses savoirs (connaissances thérapeutiques, religieuses, magiques, populaires, savantes, etc.) et leur champ d'application (savoir cueillir les plantes, savoir les reconnaître, connaître les propriétés thérapeutiques, savoir évaluer leur qualité, etc.)

- La manière dont il exerce (dans une boutique, de manière ambulante, dans un marché) et les outils qui lui sont associés (sacs pour porter les plantes, balance pour les peser, serpe pour les couper, etc.)
- Les formes d'utilisation de ses plantes (en l'état, sèches ou fraîches, en tisane, en vin, en crème, etc.)

Mais derrière l'ensemble de ces définitions, les chercheurs semblent avoir du mal à s'extraire d'une question sous-jacente : est-ce que l'herboriste est un thérapeute efficace ? Et si oui, est-ce que l'efficacité est contenue dans la plante elle-même ? Ou le personnage même de l'herboriste joue également un rôle dans l'efficacité des traitements qu'il propose, au-delà de sa connaissance des propriétés thérapeutiques des plantes ?

PARTIE III

L'EFFICACITE EN QUESTION

A. Le succès confirmé des études pharmacologiques

Dans le corpus analysé, plusieurs documents remettent en question l'efficacité même de la plante, soit qu'elle soit présentée comme moins efficace que les molécules chimiques (NCa, 1911), soit que les propriétés attribuées aux plantes soit considérées comme inexactes, en lien avec l'idée d'un herboriste charlatan (Leung, 2006 ; Léonard, 1980 ; Munoz Calvo, 1975 ; Friedberg, 1959 ; NCe, 1911, etc.). On peut ainsi lire, dans la revue *Nature* de 1965, à propos des simples cultivés dans les jardins des herboristes, que « la science médicale moderne a démontré le caractère fallacieux des anciennes croyances autour de leur qualité curative »⁵ (NCb, 1965 : 199).

Mais si l'on observe la littérature scientifique selon une perspective chronologique, une première tendance se dégage : le succès particulier des études ethno-pharmacologiques depuis les années 2010. Ces

⁵ « modern medical science has exposed the fallacious character of the beliefs formerly entertained in respect to their healing qualities. »

études ont pour objectif de s'appuyer sur les savoirs locaux afin de faciliter la découverte de nouveaux médicaments. En effet, la recherche et le développement nécessaires à l'établissement d'un nouveau médicament sont coûteux et incertains. Afin de contrôler au maximum ces paramètres, l'industrie pharmaceutique s'appuie de plus en plus sur l'identification des usages locaux des plantes en fonction des maladies, en général dans les pays en voie de développement. Lorsqu'il y a récurrence des discours thérapeutiques autour d'une plante, celle-ci est analysée en laboratoire, sa composition identifiée, dans l'espoir d'en extraire une molécule pouvant donner lieu à un nouveau médicament. Le développement de ce champ donne une nouvelle visibilité à l'herboriste dans les publications scientifiques, dans le sens où ces derniers sont bien souvent les interlocuteurs privilégiés des **études ethno-pharmacologiques**. Le succès de ces études semble témoigner d'un renversement de la perspective sur les herboristes, puisqu'elles impliquent une forme de reconnaissance de l'efficacité des plantes et du savoir herboristique autour de leur utilisation.

Pour autant, bien qu'étant présentées comme une nouvelle écoute des populations locales, elles ne sont pas réellement des formes de réhabilitation du savoir herboristique. Tout d'abord, l'herboriste y est considéré comme un informateur, et non comme un partenaire. Ces études posent de réelles questions sur la dimension éthique de l'utilisation des savoirs locaux, et la question de l'appartenance de ces plantes et de ses savoirs aux populations enquêtées. D'autre part, tous ces articles terminent en mentionnant la nécessité d'effectuer des études scientifiques en double aveugle afin de valider les déclarations des herboristes locaux sur les propriétés thérapeutiques des plantes (ex : Boudjelal, 2013 ; Baharvand-Ahmadi, 2016 ; Jaradat, 2017 ; Amjad, 2017). Cette caractéristique contribue à assujettir l'herboristerie à la biomédecine, **l'herboristerie n'étant que l'antichambre de la création de nouveaux médicaments par l'industrie pharmaceutique.**

B. Vers la réhabilitation de l'herboriste dans le champ des sciences humaines ?

Une seconde tendance transparait dans l'évolution de la littérature scientifique, portée essentiellement par les études sociologiques et ethnologiques/anthropologiques. Dès les années 1970, l'ethnologie a produit de nombreuses études sur les pratiques de soin locales, essentiellement dans les pays en voie de développement. Depuis les années 1980/2000, on observe l'émergence de travaux, en sciences humaines en général, sur la thématique des dites « médecines alternatives et complémentaires » (CAM). La littérature témoigne que les CAM attirent un nombre croissant de personnes, et que cet engouement, même s'il semble surtout présent dans les pays dits « développés », dépasse largement le cadre européen, touchant autant le Québec (Léger, 2008), l'Angleterre (Waddell, 2016), la Nouvelle Zélande (Miskelly, 2006), l'Australie (Rogers, 210) ou le Vietnam (Wahlberg, 2006). Portées par la curiosité

pour ce phénomène mondial d'envergure, les études de sciences humaines sur les CAM tendent à se multiplier. Les herboristes, considérés comme participants des CAM, bénéficient de cet engouement. Ceci a pour conséquence la production d'études où ces derniers sont valorisés en eux-mêmes (et non en tant que simples informateurs).

Par un lien de cause à effet, ces études tendent à modifier l'image scientifique des herboristes. En particulier, elles questionnent de nouveau leur efficacité thérapeutique en développant l'idée d'« efficacité symbolique » (voir notamment Wahlberg, 2006). La notion d'« efficacité symbolique » s'appuie sur le postulat que le contexte de prise des plantes aurait une importance fondamentale, et participerait pleinement à l'efficacité du traitement. Et donc au bon rétablissement physique de la personne. Cet élargissement du point de vue a l'intérêt de porter le regard sur l'herboriste lui-même, présenté comme étant un élément essentiel de la thérapie. Ce ne sont plus les seuls composés chimiques des plantes qui rendent le traitement efficace. En cela, ces études tendent à réhabiliter l'herboriste, ses pratiques et son savoir. Ce mouvement est principalement impulsé par des travaux universitaires. Dans le corpus élaboré ici, 28 thèses sont en SHS, 8 ont été écrites avant les années 2000, 11 entre 2000 et 2010, et 12 après 2010. Cela semble traduire un champ de recherche plutôt récent et en expansion.

Ce mouvement impulsé par les sciences humaines s'oppose en partie au mouvement impulsé par les recherches en ethnopharmacologie. En effet, ces dernières postulent que seule la plante est efficace et que l'herboriste n'est qu'un connaisseur de cet efficacité. Les sciences humaines postulent, à l'inverse, que la plante ne représente qu'une partie de l'efficacité thérapeutique, mais que l'herboriste en tant que tel (avec sa représentation du soin, son rapport au malade et à la plante, etc.) représente également une part non négligeable de l'efficacité thérapeutique.

C. Vers l'herboristerie comme philosophie ?

Avec l'émergence des études sur les CAM et l'intérêt porté à la mise en contexte des actes de soin, une nouvelle dimension de la pratique herboristique semble prendre une place croissante. L'herboristerie tend de plus en plus à être définie non pas tant par un ensemble de pratiques ou de savoirs, mais d'abord par une manière d'appréhender le monde, une certaine « philosophie de vie » difficile à qualifier. Elle ne peut plus être appréhendée comme une simple opposition à la biomédecine, ou comme un système de soin « alternatif ». Ces études montrent que, dans les pratiques comme dans les acteurs, l'herboristerie et les sciences biomédicales se mêlent intimement : bien du vocabulaire (nom des plantes, qualification des propriétés, voire même identification des molécules) est partagé par la biomédecine et les herboristes (Mercan, 2012 ; Bost, 2016). En outre les acteurs de la sphère herboristique utilisent la biomédecine, ont utilisé la biomédecine, ou ont été formé à la biomédecine (Mercan, 2012 ; Waddell, 2016 ; Sauvegrain et

Aumeeruddy-Thomas, 2006). Selon Lauren Brooks (Brooks, 2005), le passage de la biomédecine aux CAM doit être pensé comme une évolution dans la manière de se soigner (qu'elle assimile à une forme de « carrière » thérapeutique), et qui s'intègre dans une stratégie d'évitement des risques et une résistance au contrôle médical. Ainsi, ce qui différencierait l'herboristerie de la biomédecine serait plutôt un « état d'esprit », présenté comme fondamentalement différent.

Le rapport à la plante marquerait une première différence : les herboristes témoignent d'un « enchantement »⁶ pour les plantes (Waddell, 2016), d'un intérêt fort pour les questions environnementales (Léger, 2008), voire même d'un amour pour les plantes, et d'une mise en relation entre les corps et ces dernières (Bost, 2016 ; Brousse, 2017 ; Mercan, 2012 ; Garreta). Une seconde différence résiderait dans leur manière de concevoir le soin et l'acte de soin : ils ont une vision holistique (Sato, 2012 ; Mercan, 2012 ; Bost, 2016 ; Garreta), co-construisent le discours médical avec le malade (Snow, 2016) et revendiquent un respect du choix de vie et de la responsabilité personnelle (Miskelly, 2006). Les connaissances et les pratiques des herboristes en deviennent des spécificités culturelles et identitaires (Carrier, 2013), qui entrent dans une forme de patrimonialisation du savoir (Carrier, 2013 ; Brousse, 2017 ; Mercan, 2012 ; Musset, 2012).

Cette représentation de l'herboristerie comme « philosophie de vie » ou « état d'esprit » est particulièrement portée par les études sur l'herboristerie française contemporaine. Dans ce cadre géographique précis, les recherches sur les herboristes sont essentiellement le fruit de travaux universitaires qui sont ceux de Laurent Rebillard, Raphaële Garreta, Aline Mercan, Ida Bost et Carole Brousse. Ainsi, contrairement à l'analyse globale de la littérature scientifique, le sous-champ représenté par l'étude de l'herboristerie française contemporaine n'est encore soutenu que par une poignée de chercheurs, apparus essentiellement dans les années 2010, mais qui semblent augmenter progressivement en nombre.

En outre, en même temps que cette littérature témoigne que l'unité de l'herboristerie française est probablement à trouver autour de cet « état d'esprit » spécifique qui entoure la plante et le soin, elle confirme la diversité des activités herboristiques. Ainsi, l'herboriste français présente une grande palette d'activités : il transmet du savoir, vend des plantes, fait des préparations, prodigue des conseils, etc. Dans sa thèse, Carole Brousse va jusqu'à avancer l'image d'un « paysan-herboriste », dont les activités intégreraient la cueillette et la culture des plantes médicinales. Même si l'auteur ne définit pas clairement ces « paysans-herboristes », et qu'il est donc difficile d'identifier qui sont les individus qui se définissent en tant que tel, ce terme montre la capacité de fluctuation du mot « herboriste » utilisé dans le contexte français. Ainsi, la littérature scientifique rend compte de la difficulté à identifier les herboristes français comme un groupe social aux contours définis. Et c'est probablement là que se rejoignent l'analyse de

⁶ enchantment

littérature consacrée aux herboristes français contemporains et celle consacrée aux herboristes plus généralement dans le monde : le mot « herboriste » ne renvoie pas à une activité cernable mais à une palette de pratiques diversifiées qui lient les plantes au soin.

CONCLUSION, RESUME ET PROPOSITIONS

Les sciences humaines : un appui possible

La recherche scientifique se présente comme un allié ambivalent dans une demande de reconnaissance officielle de l'herboristerie. A l'échelle de la littérature globale, toutes disciplines confondues, les herboristes n'ont fait l'objet que d'un nombre limité de publications scientifiques. Les chercheurs semblent peiner à défendre l'étude des herboristes (en particulier celle des herboristes contemporains dans le monde occidental) comme un objet de recherche légitime. Les herboristes sont encore souvent présentés de manière secondaire dans une recherche, généralement réduits à n'être que des informateurs ou des acteurs de santé dangereux qu'il est nécessaire de contrôler. Ce manque d'intérêt intrinsèque tend à mettre en valeur des présupposés et des analyses simplistes, malgré la recherche d'objectivité et de prise de distance au cœur de l'éthique scientifique. Nous ne connaissons encore que trop peu de choses sur les herboristes, même si des recherches récentes semblent témoigner d'un engouement progressif pour ce sujet, et tendent à modifier l'image jusque-là majoritairement négative des herboristes.

Communiquer autour des herboristes et des questions qu'ils soulèvent, ou inviter des chercheurs à prendre place dans les débats, pourraient permettre de susciter de nouvelles vocations du côté des sciences humaines. Ce mouvement pourrait s'appuyer sur la vague d'intérêt des sciences sociales suscitée par le phénomène des CAM. Ainsi, les CAM peuvent être considérées comme un élément porteur pour les herboristes, leur offrant une nouvelle visibilité. Des études plus complètes, et donc

plus objectives, pourraient ainsi modifier l'image des herboristes telle qu'elle apparaît dans la littérature scientifique, contrebalançant les préjugés émis et pouvant éventuellement servir d'appui aux revendications des herboristes contemporains. En outre, ces écrits permettraient de prouver la réalité de l'existence du monde herboristique, et de valoriser les particularités des herboristes français. Si une ouverture du côté des sciences sociales semble possible, en revanche, l'intérêt pour la personne de l'herboriste semble plus limité du côté des sciences biomédicales, du fait d'un recentrement de l'attention sur la plante elle-même, et non sur le thérapeute.

L'absence de définition de l'herboriste : une opportunité

Le manque de recherches scientifiques sur les herboristes peut également apparaître comme une opportunité. La science n'a pas fixé une forme supposée « légitime » de l'herboristerie. Cela laisse donc une latitude aux acteurs concernés pour construire eux-mêmes l'herboristerie de demain. Ceci est particulièrement vrai dans le cadre français, où la multiplicité des activités en lien avec les herboristes rend difficile l'identification d'un groupe social homogène. Si cette diversité complexifie la convergence des intérêts entre tous les acteurs du monde herboristique, elle témoigne également de la souplesse qui existe derrière ce mot.

Les herboristes d'aujourd'hui se trouvent donc devant la difficile tâche qui consiste à identifier l'« état d'esprit », les pratiques et les savoirs caractérisant ce métier, afin de pouvoir constituer et identifier un groupe social. Lequel pourra alors se revendiquer d'une identité à travers, par exemple, des marques extérieures d'appartenance (hymne, devise, logo, publications, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

Articles, comptes rendus, reproductions de textes anciens, entrefilets, actes de colloques

Adams J. ; Sibbritt D ; Young A.F., "Naturopathy/herbalism consultations by mid-aged Australian women who have cancer", *European Journal of Cancer Care*, vol. 14, n°5, 2005, pp. 443-447.

Amigues S., "Des plantes nommées moly", *Journal des savants*, 1995, n°1, pp. 3-29

Amjad M.S. et al., "Descriptive study of plant resources in the context of the ethnomedicinal relevance of indigenous flora: A case study from Toli Peer National Park, Azad Jammu and Kashmir, Pakistan", *PLoS ONE*, vol. 12, n°2, 2017, disponible sur :

<https://pdfs.semanticscholar.org/00aa/8cc56272175f616737c07a9fc9143c465bb3.pdf>

Andoche J., "L'interprétation populaire de la maladie et de la guérison à l'île de la Réunion", *Sciences sociales et santé*, vol. 6, n°3-4, 1988, pp. 145-165

Angel R., "Tradional remedies", *Nature*, vol. 242, 1979, pp. 648-649

Baharvand-Ahmadi B. et al., "An ethno-medicinal study of medicinal plants used for the treatment of diabetes", *Journal of Nephropathology*, vol. 5, n°1, 2016, pp. 44-50

Beck B., "Jardin monastique, jardin mystique. Ordonnance et signification des jardins monastiques médiévaux", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 88^e année, n°327, 2000, pp. 377-394

Benoist J., "La plante-médicament, entre ses usages et ses témoins", *Ecologie humaine*, vol. 8, n°2, 1995, pp. 53-61

Bonnemain H. "L'enseignement de la pharmacie à Nantes", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 46^e année, n°157, 1958, pp. 320-321

Bost I., "Le médecin, le pharmacien et l'herboriste. La perception de la biomédecine par les utilisateurs français de l'herboristerie", *Debater a Europa*, vol. 14, 2016, pp. 107-139

Bost I., "Quand la plante dialogue avec le corps. Se soigner en utilisant le savoir herboristique", *Actes des Rencontres Nord/Sud de l'automédication et de ses déterminants*, 2015, pp. 185-194

Boudjelal A. et al., "Herbalists and wild medicinal plants in M'Sila (North Algeria): an ethnopharmacology survey", *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 148, n° 2, 2013, pp. 395-402

- Bouvet M. "Les anciens jardins botaniques médicaux de Paris", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 35^e année, n°119, 1947, pp. 221-228
- Brown P. S., "Herbalists and Medical Botanists in Mid-Nineteenth-Century Britain with Special Reference to Bristol", *Medical History*, vol. 26, 1982, pp. 405-420
- Brunel, G., "La culture populaire en procès permanent : le cas des guérisseurs traditionnels au Québec", *Sociologie et sociétés*, vol. 11, n°1, 1979, pp. 147-165
- Campion M.-D., "Les résonances actuelles de la loi de Germinal. Monopole pharmaceutique et exercice illégal de la pharmacie", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 91^e année, n°339, 2003, pp. 395-406
- Can Şenel A. ; Ondrush J., "A Case of Escherichia coli Endocarditis After Hemorrhoidectomy Performed by a Herbalist", *Balkan Medical Journal*, vol. 29, 2012, pp. 201-202
- Chadwick A. et al., « Case Reports. Accidental overdose in the deep shade of night: a warning on the assumed safety of 'natural substances' », *BMJ*, 2015, pp. 1-4
- Charpentier J., "Pratique française concernant le droit international", *Annuaire français de droit international*, vol. 20, 1974, pp. 1027-1074
- Chouvin E., "Catégories populaires et catégories scientifiques. Le cas des oléagineux en Éthiopie", *Annales d'Ethiopie*, vol. 16, 2000, pp. 339-360
- Chrysant S. G., "Review. The clinical significance and costs of herbs and food supplements used by complementary and alternative medicine for the treatment of cardiovascular diseases and hypertension", *Journal of Human Hypertension*, vol. 30, 2016, pp. 1-6
- Coignerai-Devillers L., "Médicaments incas", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 73^e année, n°264, 1985, p. 73
- Conroy S., "Book Review. Dental Herbalism – Natural Therapies For The Mouth", *British Dental Journal*, vol. 218, n°5, 2015, p. 270
- Coulibaly A. ; Gbary R. ; Le Bras J. et Rey J.L., "Utilisation des systèmes de santé modernes et traditionnels en zone rurale ivoirienne", *Annales de la Société belge de médecine tropicale*, vol. 69, 1989, pp. 331-336
- Crépillon P. "Un « gibier des prévôts » : mendiants et vagabonds au XVIII^e siècle entre la Vire et la Dives. 1720-1789", *Annales de Normandie*, 17^e année, n°3, 1967, pp. 223-252
- Dal Cero M. ; Saller R. ; Weckerle C.S., "Herbalists of Today's Switzerland and Their Plant Knowledge. A Preliminary Analysis from an Ethnobotanical Perspective", *Forschende Komplementarmedizin*, vol. 22, n° 4, 2015, pp. 238-245
- Davies O., "Cunning-Folk in the Medical Market-Place during the Nineteenth Century", *Medical History*, vol. 43, 1999, pp. 55-73
- De Bernon O., "Les manuscrits médicaux du Cambodge", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 150^e année, n°4, 2006, pp. 1999-2020

- De La Soudière M., "«Saisons» à vendre, «saisons» à consommer. Récits actuels des cueillettes de jadis en Margeride", *Études rurales*, n°87-88, 1982, pp. 175-187
- Delaunay P., "Les apothicaires du pays de Vaud aux XVIIe et XVIIIe siècles", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 35^e année, n°119, 1947, pp. 238-241
- Desclaux A., "Le traitement biomédical de la malnutrition au temps du sida", *Sciences sociales et santé*, vol. 14, n°1, 1996, pp. 73-101
- Devaux G., "Sur quelques ex-libris médico-pharmaceutiques", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 66^e année, n°237, 1978, pp. 75-78
- Dolivo A., "Confusions lors de cueillettes de plantes médicinales", *Bulletin du Cercle Vaudois de Botanique*, n° 32, 2003, pp. 17-22
- Dorier-Apprill E., "Pour une géographie du pluralisme thérapeutique dans les grandes villes d'Afrique noire", *Espace, populations, sociétés*, vol. 1, 1995, pp. 135-141
- Durand J. ; Coignera-Devillers L., "Les empiriques dans la tradition champenoise", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 65^e année, n°235, 1977, pp. 265-277
- Emst E. ; Schmidt K., "Health Risks Over the Internet: Advice Offered by "Medical Herbalists" to a Pregnant Woman", *Wiener Medizinische Wochenschrift*, vol. 152, n°7-8, 2002, pp. 190-192
- Franke V. et al., "Exogenous Cushing's syndrome due to a Chinese herbalist's prescription of ointment containing dexamethasone", *BMJ Case Reports*, 2017, disponible sur : <http://casereports.bmj.com/content/2017/bcr-2016-218721.full.pdf>
- Frawley J. et al., "Prevalence and characteristics of complementary and alternative medicine use by Australian children", *Journal of Paediatrics and Child Health*, vol. 53, n°8, 2017, pp. 782-787
- Friedberg C., "Rapport sommaire sur une mission au Pérou", *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 6, n°8-9, 1959, pp. 439-450
- Gallo E. et al., "Herbalists' perception of risks involving commonly sold medicinal plants in Italy", *Complementary Therapies in Medicine*, vol. 22, n°1, 2014, pp. 81-86
- Garreta R., "Ces plantes qui purifient. De l'herboristerie à l'aromathérapie", *Terrain*, vol. 31, 1998, pp. 77-88
- Gouraha A. et al., « Approach of pharmacists and herbalists while offering guidance on potentially malignant oral lesions: A cross-sectional survey », *Journal of Cancer Research and Therapeutics*, vol 10, n°3, 2014, pp. 618-622
- Grahan-Little E., "Medical Herbalists", *The British Medical Journal*, 1935, pp. 86-87
- Guitard E.-H., "Chapitre V : Hors de France (toutes époques)", *Revue d'histoire de la pharmacie*, supplément au n°195, 1968, pp. 57-70.
- Guyotjeannin C., "Pharmaciens résistants d'Auvergne", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 87^e année, n°321, 1999, pp. 111-114

- Hanlon J., "When the scientist meets the medicine men", *Nature*, vol. 279, 1979, pp. 284-285
- Heckler S. L., "Herbalism, home gardens, and hybridization : Wōthihā medicine and cultural change", *Medical anthropology quarterly*, vol. 21, n°1, 2007, pp. 41-63
- Izsak S., "La pharmacie dans les pays roumains à l'époque des Lumières", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 62^e année, n°220, 1974, pp. 61-64
- Jaradat N.A. et al., "Ethnopharmacological survey of medicinal plants practiced by traditional healers and herbalists for treatment of some urological diseases in the West Bank/Palestine", *BMC Complementary and Alternative Medicine*, vol. 17, n°1, 2017 p. 255
- Julien P., "Guérisseurs de toutes sortes : Guérisseurs d'hier et d'aujourd'hui", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 92^e année, n°341, 2004, pp. 124-126
- Keeble F., "The Message of the Garden", *Nature*, vol. 149, n°3767, 1942, pp. 36-37
- La Hausse P., "So Who Was Elias Kuzwayo? Nationalism, Collaboration and the Picaresque in Natal", *Cahiers d'études africaines*, vol. 32, n°127, 1992, pp. 469-507
- Lafont O., "L'évolution de la législation pharmaceutique des origines à la loi de Germinal an XI", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 91^e année, n°339, 2003, pp. 361-376
- Laplante J., "Le médicament aux frontières des savoirs humanitaires et autochtones", *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n°2, 2003, pp. 59-75
- Laplante J., "Plantes médicinales, savoirs et société : vue des rastafaris sud-africains", *Drogues, santé et société*, vol. 8, n°1, 2009, pp. 93-121
- Lebrun F., "Médecins et empiriques à la cour de Louis XIV", *Histoire, économie et société*, 3^{ème} année, n°4, 1984, pp. 557-566
- Lefebvre T., ; Pierre J., "Question LXXXVIII, Pharmacie et littérature", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 75^e année, n°274, 1987, pp. 290-293
- Léonard J., "Les guérisseurs en France au XIX^e siècle", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 27, n°3, 1980, pp. 501-516
- Léonard J., "La santé publique en Bretagne en 1889", *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 91, n° 3, 1984, pp. 287-307
- Leung W. K. et al., "Treatment of Diarrhea-Predominant Irritable Bowel Syndrome with Traditional Chinese Herbal Medicine: A Randomized Placebo-Controlled Trial", *American Journal of Gastroenterology*, 2006, pp. 1574-1580
- Libster M., "Guidelines for selecting a medical herbalist for consultation and referral: consulting a medical herbalist", *Journal of Alternative and Complementary Medicine*, vol. 5, n°5, 1999, pp. 457-462
- Loup J., "L'exploitation de la forêt et des produits de cueillette en Valais", *Revue de géographie alpine*, vol. 48, n°1, 1960, pp. 179-202

- Luis-Blanc F., Urrunaga R., "Conception aymara des maladies et de leurs causes", *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 74, 1988, pp. 71-85
- Mackay, J., "The Art of Medicine in Pre-Loyalist New Brunswick", *Man and Nature*, vol. 4, 1985, pp. 139-154
- Moreno C., "La sorcière dans les comédies vénitienes du XVIe siècle, entre magie et médecine populaire", *Seizième Siècle*, n°10, 2014, pp. 261-276
- Munoz Calvo S., "Deux guérisseurs français inculpés par l'Inquisition espagnole au XVIIe siècle", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 63^e année, n°226, 1975, pp. 485-490
- Musset D., "La montagne de Lure, de l'épopée des marchands droguistes aux réalités des savoirs traditionnels paysans", in : Albert-Llorca M. ; Garreta R. ; Métailié J.-P., *Les plantes de montagne : regards et débats sur un patrimoine*, Actes du colloque international, Université-Toulouse-le-Mirail, Maison de la Recherche 6-8 Novembre 2009, 2012, pp. 37-45
- NCa, "A Garden of Herbs", *Nature*, vol. 88, n°2195, 1911, p. 103
- NCb, "London Botanic Gardens", *Nature*, vol. 76, n° 1965, 1907, pp. 199-200
- NCc, "Réhomologation du diplôme d'herboriste ?", *Revue francophone des laboratoires*, n°457, 2013, p. 96
- NCd, "Vieux papiers : un médecin, botaniste et dentiste en 1793", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 82^e année, n°300, 1994, p. 22
- NCE, ""Herbalists" and medical practice", *The British Medical Journal*, 1911, pp. 1274-1277
- NCf, « Manuscript Herbals », *Nature*, vol. 122, n°3078, 1928, pp. 655-656
- O'Brien K. S. et al., "Traditional Herbalists and Cancer Management in Kumasi, Ghana", *Journal of Cancer Education*, vol. 27, n°3, 2012, pp. 573-579
- Pacaut M. "L'industrie des produits pharmaceutiques à Lyon", *Les Études rhodaniennes*, vol. 21, n°1-2, 1946. pp. 55-66
- Pancier F, "L'enseignement de la pharmacie en province et plus particulièrement à Amiens au début du XIXe siècle", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 23^e année, n°90, 1935, pp. 57-77
- Perrot E., "Le premier herboriste diplômé de France : Edme Gillot (1778)", *Bulletin des sciences pharmacologiques*, vol. 11, 1923, p. 8
- Pinkham C. B., "The Chinese Herbalist and the Medical Practice Act", *California and western medicine*, vol. 23, n°6, 1925, pp. 737-738
- Rio H. ; de La Brosse G., "Botanique et chimie au début de la révolution scientifique", *Revue d'histoire des sciences*, vol. 31, n°4, 1978, pp. 301-326
- Robert-Muller Ch. ; Allix A, "Un type d'émigration alpine : les colporteurs de l'Oisans", *Revue de géographie alpine*, vol. 11, n°3, 1923. pp. 585-634
- Roca J.-C., "L'arbre du Pérou", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 74^e année, n°269, 1986, pp. 101-107

Roux L., « La sage-femme », *Annales de démographie historique*, 1984, pp. 269-278

Sato A. ; Costa-i-Font J., "The hedonic placebo effect of traditional medicines", *The London School of Economics and Political Science*, n°28, 2012, p. 47

Shaheen H. et al., "Exploration of ethno-medicinal knowledge among rural communities of Pearl Valley; Rawalakot, District Poonch Azad Jammu and Kashmir", *PLoS ONE*, vol. 12, n°9, 2017, disponible sur : <https://flore.unifi.it/retrieve/handle/2158/1094359/256884/Pearl%20valley%20PLOS.pdf>

Shaw D., "Risks or remedies? Safety aspects of herbal remedies in the UK", *Journal of the Royal Society of Medicine*, vol. 91, 1998, pp. 294-296

Snow J., "Context Effects in Western Herbal Medicine: Fundamental to Effectiveness?", *Explore*, vol. 12, n°1, 2016, pp. 55-62

Touzet H.-P., "Une maîtresse de J.-J. Rousseau, apothicaire : Mme de Warrens et l'art galénique", *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 13^e année, n°46, 1925, pp. 41-45

Trépardoux F., "L'implantation des pharmacies à Paris et dans sa banlieue de 1803 à 1850", *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 92, n° 343, 2004, pp. 427-446

Vivien R., "La chambre du roi aux XVII^e et XVIII^e siècles : une institution et ses officiers au service quotidien de la majesté", *Bibliothèque de l'école des chartes*, vol. 170, 2012, pp. 103-130

Vonarx N., "Vodou et pluralisme médico-religieux en Haïti : Du vodou dans tous les espaces de soins", *Anthropologie et Sociétés*, vol. 32, n°3, 2008, pp. 213-231

Warolin C. "Histoire de treize laboratoires pharmaceutiques en France : Alexandre Blondeau, Histoire des laboratoires pharmaceutiques en France et de leurs médicaments... VoL. II", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 83^e année, n°307, 1995, pp. 448-451

Zeggwagh A. A. ; Lahlou Y. ; Bousliman Y., « Enquete sur les aspects toxicologiques de la phytothérapie utilisée par un herboriste à Fes, Maroc », *PanAfrican Medical Journal*, vol. 14, 2013, p. 125

Thèses, mémoire et rapport de recherche

Adouane S., *Etude ethnobotanique des plantes médicinales dans la région méridionale des Aurès*, Mémoire de magistère, Université Mohamed Khider, Faculte des Sciences Exactes et des Sciences de la Nature et de la Vie, Departement des Sciences Agronomiques, Biskra, 2016, 239 p.

Aubry I., *L'herboristerie : historique et devenir*, Thèse de doctorat, Université René Descartes, Faculté de Pharmacie, Paris, 1993, 215 p.

Bakhashwain A. S., *Acceptance and Utilisation of Primary Health Care in Jeddah City, Saudi Arabia*, Thèse de doctorat, University of Hull, Department of Sociology, Hull, 1995, 478 p.

Balazuc C., *Aspect de la phytothérapie : l'herboristerie à l'officine*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier, Faculté de Pharmacie, Montpellier, 1984, 116 p.

Beny Chraïbi, M.-F., *L'herboristerie à l'officine*, Thèse de doctorat de Pharmacie, Université Claude Bernard, Faculté de Pharmacie, Lyon, 1984, 116 p.

Bishop J., *The Role of Medicinal Plants in New Zealand's Settler Medical Culture, 1850s-1920s*, Thèse de doctorat, University of Waikato, Department of Philosophy, Hamilton, 2014, 342 p.

Bost I., *Herbaria, ethnologie des herboristes en France, de l'instauration du certificat en 1803 à aujourd'hui*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Département d'Ethnologie, Nanterre, 2016, 462 p.

Brooks L., *Looking for alternatives risk, reflexivity and complementary Therapies*, Thèse de doctorat, Durham University, School of Applied Social Sciences, Durham, 2005, 302 p.

Brousse C., *Ethnobotanique et herboristerie paysanne en France Anthropologie de la relation des hommes au végétal médicinal (deuxième moitié du XXe siècle - première moitié du XXIe siècle)*, Thèse de doctorat, Université d'Aix Marseille, Département d'ethnologie, Aix-en-Provence, Marseille, 2017, 511 p.

Brousse C., *Ethnographie des ethnobotanistes de Salagon*, Rapport de recherche, Ministère de la culture, 2014, 108 p.

Brown V. A., *Public Health Issues and General Practice in the Area of Middlesbrough, 1880-1980*, Durham University, Philosophy Department and the School of Medicine and Health, Durham, 2012, 309 p.

Carrier S., *Mobilités de travail et (re)construction des rapports sociaux au sein d'une communauté Hmong de Chine (province du Guizhou)*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté des études supérieures et postdoctorales, Département de géographie, Montréal, 2013, 565 p.

Centlivres P., *Un bazar d'Asie Centrale. Forme et organisation du bazar de Tâshqurghân (Afghanistan)*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres, Neuchâtel, 1970, 277 p.

Chapeyroux C., *"L'herboristerie à travers le service d'un répartiteur : la Coopérative Ouest France (C.O.F.)"*, Thèse de doctorat, Université de Limoges, Faculté de Pharmacie, Limoges, 1994

Epelboin A., *Savoirs médicaux et phytopharmacopées des Fulbé bandé et des Nyokholonké (Sénégal oriental) essai d'ethnomédecine Volume I*, Thèse de doctorat, Université Paris V, Faculté d'Anthropologie sociale et Ethnologie, Paris, 1983, 577 p.

Garreta R., *Des simples à l'essentiel : de l'herboristerie à l'aromathérapie, pratiques et représentations des plantes médicinales*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2004, 407 p.

Gyapong M., *Socio-Cultural Aspects of Lymphatic Filariasis and The Role of Communities in its Control in Ghana*, Thèse de doctorat, Philosophisch- Naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Basel, Basel, 2000, 248 p.

Howard-Borjas P., *Women in the plant world: the significance of women and gender bias for botany and for biodiversity conservation*, Wageningen Unisersiteit, 2001, 31 p.

Kahn M. S., *The interface between Western mental health care and indigenous healing in South Africa: Xhosa psychiatric nurses' views on traditional healers.*, Thèse de master, Rhodes University, Department of Psychology, Grahamstown, 1996, 129 p.

Lateralis M., *Ethnographie de la constitution d'un problème de santé publique au Cameroun : l'exemple de l'ulcère de Buruli ou atom dans l'arrondissement d'Ayos*, Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres et sciences humaines, Neuchâtel, 2005, 173 p.

Léger A., *Biodiversité des plantes médicinales québécoises et dispositifs de protection de la biodiversité et de l'environnement*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec, Faculté des Sciences de l'environnement, Montréal, 2008, 197 p.

Matter Y., *Charlatans, intermédiaires de Dieu, confidentes ou attraction touristique : ethnographie des pratiques d'herboristerie à Marrakech*, Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres et sciences humaines, Neuchâtel, 2005, 128 p.

Mercan A., *Le meilleur de la Science, de la Nature et de la Tradition : Ethnographie des enseignements de phytothérapie en France*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, Faculté d'Ethnologie, Aix Marseille, 2012, 518 p.

Miskelly P. A., *Healing Pluralism and Responsibility: an Anthropological Study of Patient and Practitioner Beliefs*, Thèse de doctorat, University of Waikato, Department of Anthropology, Hamilton, 2006, 312 p.

N'Guessan B. G., *Propositions de méthodologies pour la valorisation de la médecine traditionnelle fondées sur une ontologie*, Thèse de doctorat, Université Nangui Abrogoua, département Informatique, spécialité Génie informatique, Abidjan, 2016, 165 p.

Rebillard L., *Continuité et changement dans la pratique de l'herboristerie, le cas de Milly-la-forêt dans le Gâtinais français*, Mémoire de maîtrise, Université René Descartes, Faculté d'Ethnologie, Paris, 2001, 128 p.

Rebillard L., *L'herboristerie en France : genèse d'un métier, disparition d'une profession*, Mémoire de DEA, ENS-EHESS, Paris, 2002, 135 p.

Rogers S. B., *The Rising Popularity of Complementary Medicine: Perspectives from the Field*, Thèse de doctorat, Victoria University, Faculty of Human Development School of Education, Wellington, 2010, 209 p.

Sato A., *Rationales for Traditional Medicines utilisation and its Equity Implications: the case of Ghana*, Thèse de doctorat, The London School of Economics and Political Science, Department of Social Policy, London, 2012, 250 p.

Sorsdahl K., *Traditional Healers and Mental Health Care in the South African Context*, Thèse de doctorat, University of Cape Town, Department of Psychiatry & Mental Health, Cape Town, 2009, 224 p.

Viens J., *Proposition d'un outil et d'une stratégie pédagogique pour l'apprentissage de l'observation de la langue et la palpation des pouls au programme d'acupuncture du collège de Rosemont*, Mémoire, Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation, Sherbrooke, 2011, 165 p.

Waddell G., *The enchantment of Western Herbal Medicine*, Thèse de doctorat, University of Westminster, Faculty of Science and Technology, Westminster, 2016, 334 p.

Wahlberg A., *Modernisation and its side effects - an inquiry into the revival and renaissance of herbal medicine in Vietnam and Britain*, Thèse de doctorat, London School of Economics and Political Science, Department of Sociology, London, 2006, 253 p.

Ouvrages

Benoist J., *Les carnets d'un guérisseur réunionnais*, Fondation pour la recherche et le développement dans l'océan indien, Documents et recherches, Saint Denis, 1980, 124 p.

Bouteiller M., *Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Publisher G.-P. Maisonneuve et Larose, 1987, 369 p.

Delatte A., *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques*, E. Droz, Faculté de Philosophie et Lettres, 2ème éd., Liège, Paris, 1938, 178 p.

Faure O., *"Les pharmaciens et le médicament en France au XIXe siècle"*, in : Bonah C. ; Rasmussen A., *Histoire et médicament aux XIXe et XXe siècles*, Biotem et Glyphe, Société, histoire et médecine, 2005, pp. 65-85

Faure O., *Les Français et leur médecine au XIXe siècle*, Belin, Histoire et société, modernités, Paris, 1993, 316 p.

Gaudillière J.-P., *La médecine et les sciences XIXe-XXe siècles*, La Découverte, Repères Histoire, Paris, 2006, 121 p.

Larrère G. R. ; De la Soudière M., *Cueillir la montagne : à travers landes, pâtures et sous-bois*, Ibis Press, Nature, technique et patrimoine, Paris, 2010, 247 p.

Lieutaghi P., *Badasson & Cie : tradition médicinale et autres usages des plantes en Haute Provence*, Actes Sud, Arles, 2009, p. 713

Lieutaghi P., *Les simples entre nature et société. Histoire naturelle et thérapeutique, traditionnelle et actuelle des plantes médicinales françaises*, Association études populaires et initiatives, Mane, 1983, 159 p.

Robard I., *La santé hors la loi : les hors la loi de la santé*, éditions de l'Ancre, Ana Esculape, Suresne, 1992, 319 p.

Sauvegrain A.-M. ; Aumeeruddy-Thomas Y., "Renouer avec la nature et les savoirs naturalistes, Sur les traces des cultivateurs-cueilleurs de plantes médicinales en montagne", in : Schmitz O., *Les médecines en parallèle, multiplicité des recours au soin en Occident*, Karthala, Paris, 2006, pp. 235-260

Thévenin T., "Des simples qui ne le sont guère. La plante médicinale et ses enjeux", In : Hallé F. et Lieutaghi P. (eds.), *Aux origines des plantes, Des plantes et des hommes*, Fayard, Paris, 2008, pp. 530-551